

LIVRES REÇUS

John J. O'MEARA, *Eriugena*, Clarendon Press, Oxford, 1988, 237 p.

Le petit volume de John O'Meara, publié par les Presses de l'Université d'Oxford sous le titre d'*Eriugena* constitue une bonne introduction, d'accès facile, à l'approche de l'œuvre difficile d'un auteur d'une importance considérable : Jean Scot Erigène. Le titre est expliqué dès les premières lignes : Scotus veut dire Irlandais, Erigena ou Eriugena, originaire d'Irlande. John O'Meara, considérant que Jean Scot Erigène est un pléonasme le nomme simplement Eriugena.

En onze chapitres sont passées en revue la vie de Jean Scot (autant qu'on la connaisse) et son œuvre aux multiples facettes ainsi que ses diverses activités : professeur, traducteur, participant aux controverses théologiques, exégète, pour ne rien dire du poète. Quatre chapitres sont consacrés au *Periphyseion* (*de natura rerum*).

Incontestablement Irlandais, né vers 800-816, il vint sur le continent vers 840. Jean Trithème d'après deux textes l'un de Sigebert de Gembloux, l'autre de Vincent de Beauvais, rapprochés de manière hasardeuse, en fait un contemporain de Bède (mort en 753) et de Charles le Chauve (mort en 877), ce qui est impossible. En fait, c'est de Charles le Chauve qu'il fut le contemporain. Répondant aux demandes de l'Empereur, Erigène qui savait le grec (les Irlandais avaient connaissance des Pères grecs) traduisit une œuvre de Maxime le Confesseur sous le titre *Ambigua ad Ioannem*. Ceci parmi plusieurs autres traductions, en particulier de Denys l'Aréopagite et Grégoire de Nysse.

Lors de son enseignement, surtout à Laon, il s'intéresse particulièrement aux questions grammaticales. À propos des *Gloses sur Martianus Capella*, John O'Meara passe en revue les éditions et étudie les manuscrits, y compris les plus récemment découverts.

Sans entrer dans le détail, car ce petit volume est riche, mentionnons encore le *De predestinatione*, replacé dans le contexte des controverses du IX^e siècle et l'importance de l'analyse du *Periphyseion*.

Après un chapitre consacré à l'influence considérable et immédiate d'Erigène, sans doute sur Rémi d'Auxerre entre autres, vient une copieuse bibliographie et un index, ce qui contribue à faire de ce livre un ouvrage utile.

GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *De natura corporis et animae*, texte et traduction Michel LEMOINE, Paris, 1988 (A.L.M.A.).

Des éditions et des colloques récents permettent de mieux connaître l'œuvre et la personnalité de Guillaume de Saint-Thierry († 1148), ami de saint Bernard, adversaire aussi d'Abélard et de Guillaume de Conches. Certains textes cependant n'ont pas été réédités depuis le XVII^e siècle. C'est le cas du *De natura corporis et animae*, ouvrage sans doute tardif, dans lequel le grand cistercien expose son anthropologie. Après un prologue qui, citant le delphique « Connais-toi toi-même », place l'ouvrage sous le signe du socratismes chrétien, l'auteur procède à une description assez détaillée du corps humain, au moyen d'un montage d'extraits de Constantin l'Africain et de Némésius d'Emèse. La deuxième partie est consacrée à l'âme, toujours selon le principe de citations substantielles, habilement ordonnées et liées. Une fois posées les définitions fondamentales de l'âme et traités les problèmes classiques de ses divisions, de sa localisation et de son union avec le corps, Guillaume trace un tableau éloquent de la situation dans le monde de l'homme, marqué à la fois par la misère et la grandeur, avant de décrire les degrés de son ascension, depuis la vie corporelle jusqu'à Dieu. Les « autorités » utilisées sont principalement ici Grégoire de Nysse, traduit par Jean Scot Erigène, Claudien Mamert et surtout Augustin. Cet ouvrage, qu'on peut classer à côté de ceux d'Aelred de Rievaulx ou d'Isaac de l'Étoile, n'est pas seulement intéressant pour la connaissance de l'humanisme cistercien. Il est aussi une étape significative du développement en Occident de la médecine gréco-arabe. Il est enfin, sur le plan littéraire, un témoignage de la façon dont les éléments d'un florilège, judicieusement mis en place, peuvent aboutir à une œuvre personnelle. L'édition, fondée sur le bon manuscrit de Signy (Charleville B.M. 172), permet de lire un texte débarrassé des quelques scories qui se rencontraient dans Migne.

– Jean MEYERS, *Sedulius Scottus, Carmina*. Index verborum, listes de fréquence, relevés grammaticaux, Liège, 1989 (Université de Liège, Centre informatique de philosophie et lettres, 16).

Le titre et les sous-titres du volume en indiquent le contenu. C'est un index des mots des poèmes de Sedulius Scottus, d'une utilité certaine.